

Janvier 2014

Au coeur des innovations sociales

n°1

focales



Revers

La culture pour s'insérer
dans la Cité



Au sommaire

- 3 Quelques bribes d'une semaine chez Revers
- 5 L'insertion par la culture
- 7 Jongler entre l'individu et le collectif
- 9 Enjeux : Vers une psychiatrie dans le milieu de vie?

Revers

La culture pour s'insérer dans la Cité

La désinstitutionnalisation des soins de santé mentale est une question qui est dans l'air du temps. Notamment depuis le lancement, en 2010, de la réforme des soins de santé mentale (projets « 107 »). Dispositif local d'insertion par la culture et service d'éducation permanente à l'attention de personnes fragilisées sur le plan psychique, l'asbl Revers défend depuis de nombreuses années l'idée selon laquelle prendre soin de personnes en souffrance nécessite la création d'espaces nouveaux. Des espaces qui se situent hors des champs purement médicaux. Pour son premier numéro, Focales, qui prend le relais du projet Labiso, a été à la rencontre de l'équipe et des participants de Revers.

Par Marinette Mormont

Photos de Cécile Crivellaro et Françoise Walthéry

Photo : Tous les matins entre 9h et 10h, le petit déjeuner



Quelques bribes d'une semaine chez Revers

Mardi matin. Quelques sons jaillissent du grenier de l'asbl Revers. L'atelier musique réunit aujourd'hui une petite quinzaine de participants. «Aujourd'hui on est sortis faire les grandes poubelles. On a ramené des objets, et puis maintenant on tape dessus», nous explique l'un d'entre eux en souriant. Mais l'atelier ne se résume pas à l'élaboration collective de sons, que ce soit à l'aide d'objets de récupération ou d'instruments plus classiques. Ces sons sont enregistrés puis mixés au moyen de l'ordinateur de l'animateur et musicien Benjamin Maternik-Piret. Pour produire un résultat plus que surprenant : morceaux d'ambiance, d'inspiration hip-hop ou plus expérimentaux. « Notre production est très éclectique, explique-t-il. Chacun peut y mettre sa touche. Le résultat est représentatif de ce qui se passe dans le groupe à ce moment-là. » « Travailler le rythme, c'est toucher aux attitudes de chacun. C'est évoquer, aussi, la question des rythmes extérieurs, peu adaptés aux gens qui viennent ici », commente Cécile Mormont, directrice de l'association.

Jeudi matin. Atelier gravure, ponctué de quelques notes de jazz. Un petit noyau d'habitues se rassemble ici chaque semaine, mais il y a beaucoup de flux. « Quand il y a un nouveau participant, je lui demande de dessiner son paysage utopique, son monde idéal », explique Denis Verkeyn, l'animateur. « Pour l'instant je n'en n'ai pas. Je n'ai pas de projet... », tergiverse « le petit nouveau » d'aujourd'hui, intimidé. « Dessine ta ville idéale, lui propose Denis. Comment est Liège dans tes rêves ? » Une ambulance par ci, quelques collines par là, crayon à la main, il finit par se jeter à l'eau. Tandis que l'un imprime son autoportrait en linogravure, une autre dessine et découpe des oiseaux étranges. Des oiseaux pleins à craquer de plumes. « Je n'impose rien. Je propose des choses, des techniques, mais chacun fait ce qu'il veut, explique l'animateur. On a beaucoup de petits projets. Ce n'est

L'asbl Revers, c'est un ensemble d'espaces collectifs à l'attention de personnes en souffrance psychique. Ateliers artistiques, rencontres autour d'un petit-déjeuner, d'une casserole de soupe fumante à midi ou pendant une « pause clope » dans la cour. Autant de moments où les échanges se produisent, les relations se construisent. Avec leurs surprises mais aussi leurs heurts.

pas évident de mettre en place des projets à long terme, parce qu'il y a beaucoup de mouvement. » Mais un fil conducteur peut aider à canaliser les choses, même si, de là, le groupe partira vers d'autres directions. « Le but, c'est d'être léger », conclut Denis.

Jeudi après-midi. Après un dîner dans la chaleureuse cuisine de l'association, qui réunit autour de la table travailleurs et participants, Maud Senden emmène un groupe visiter une exposition de Philippe Geluck. Pour y arriver, rien de tel qu'une bonne balade le long de la Meuse... sous la grêle ! Un 23 mai, non mais...

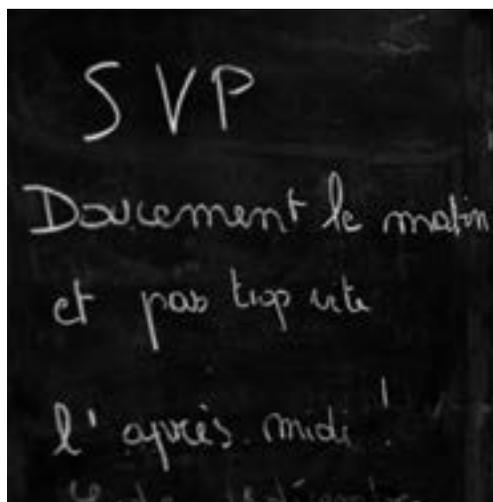
Germain, cheminant, est tourmenté : « Je vais mourir dans une demi-heure. J'ai le rhume, tu crois que c'est parce que je fume ? », me demande-t-il.



Photos :

1. L'atelier d'écriture commence

2. Sur le grand tableau noir au milieu de la pièce



Maud, qui pratique le théâtre et l'accordéon à ses heures perdues, anime un atelier « expression » et un autre « pluriel », dans le cadre duquel sont organisées sorties, rencontres avec des artistes, visites de lieux culturels ou d'associations.

« Je viens chez Revers tous les jours depuis cinq ans, nous raconte Patrick. Ca m'évite de rester chez moi à compter les cm². Les ateliers, j'ai tout essayé. Demain, je viens faire un soufflé à l'atelier cuisine, je crois que je n'ai mangé du soufflé qu'une seule fois... » Le lendemain : dernier jour chez Revers pour Patrick. À sa demande, il sera hospitalisé le

lundi qui suit pour une durée indéterminée. Ici les parcours sont faits de hauts et de bas, d'entrées et de sorties... « Que va-t-on faire sans toi ? », s'interroge Maud s'adressant à ce participant des plus assidus.

Germain, à moi : « Tu ne fumes pas ? Je voudrais fumer une cigarette... »

Après des études en relations publiques et en communication, Maud se destinait à la coopération au développement. « Je suis arrivée à Revers un peu par hasard. Les premières années, je restais plus en observation. Il faut beaucoup de temps pour comprendre comment ça marche, l'originalité du projet. »

Germain, toujours à moi : « Ça y est. Je suis mort. Tu viendras m'apporter un paquet de cigarettes dans ma tombe ? »

Vendredi. Atelier cuisine. Par groupes de trois, les participants font leurs emplettes et se dépatouillent comme ils peuvent avec un budget. Moment d'apprentissage, de création (« On crée nos épices nous-mêmes »), l'atelier cuisine, tout comme les petits-déjeuners, sont souvent investis par des personnes différentes de celles des autres ateliers. « On a en tête un projet de table d'hôtes. Mais notre objectif est de donner une impulsion, c'est aux participants de se réappropriier tout cela », précise Anny Henry, animatrice. ■



L'insertion par la culture

C'est en utilisant la culture et l'art que l'asbl liégeoise Revers participe à l'insertion de personnes fragilisées sur le plan psychique. Son équipe porte un regard sensible et décalé sur la place de ces exclus de la société.

Musique, peinture, photo ou encore écriture : quelques ateliers parmi d'autres proposés par l'asbl Revers à un public de personnes fragilisées sur le plan psychique et souvent socialement défavorisées. « Nous sommes une structure à bas seuil, nous explique Cécile Mormont, directrice de l'association. Ces personnes ont des parcours chaotiques et sont généralement terriblement isolées. Elles sont souvent exclues de tout, du travail, comme de la culture. Il n'y a pas grand-chose d'adapté pour elles. D'où la nécessité de créer des lieux pour les aider à se maintenir dans un circuit social, des lieux où ils sont acceptés tels qu'ils sont. Des endroits qui ne sont pas forcément des structures spécialisées, qui sont plutôt dans le monde ordinaire... » Car le public de Revers, s'il a pour caractéristique commune d'avoir ou d'avoir eu des problèmes de santé mentale et d'habiter la ville de Liège, est avant tout un citoyen à part entière, qui a sa place à prendre dans la Cité. L'association accueille environ 150 personnes différentes sur une année, soit 45 personnes chaque semaine et entre cinq et dix personnes par activité en moyenne. Majoritairement des hommes, ces personnes sont souvent envoyées chez Revers par une habitation protégée ou un centre de santé mentale. « Parfois il faut six mois avant qu'elles acceptent de passer la porte », nous précise-t-on.

Photos :

Des productions de l'atelier gravure



Franco Basaglia, le projet avait été mis sur pied en réaction à une pratique institutionnelle de la psychiatrie qui proposait une prise en charge « séparée » des problèmes des personnes qualifiées de « malades mentaux ». Le Siajef regroupe un ensemble intégré de fonctions d'aides et de soins dans le milieu de vie et s'appuie sur les ressources du quartier pour soutenir les personnes. « Cela fait 30 ans qu'on pense que ces personnes peuvent vivre chez elles si elles ont des soins et des aides adaptés. Elles ont besoin de ces aides, précise la directrice de Revers, mais elles ont aussi besoin d'avoir une vie digne. »

L'art créateur de liens

A son arrivée dans le projet, il y a douze ans, Cécile se voit confier la mission de développer le pôle socioculturel. C'est à ce moment que Revers déménage et s'installe dans de nouveaux locaux du quartier nord. « Comme j'ai une formation artistique, j'ai trouvé intéressant de développer des activités créatives. » Ce sont donc principalement des artistes – et non un personnel psycho-médico-social – qui composent aujourd'hui l'équipe.

La culture est utilisée comme un instrument universel. « Nous rencontrons les personnes sans connaître leur histoire, même si on en entend des bribes. Nous les accueillons comme tout un chacun, explique Véronique Renier, romaniste et photographe. J'animerais de la même façon n'importe quel autre groupe. Ce qui est intéressant pour ces personnes, c'est d'être regardées de cette manière-là. »

« Ce que les personnes renvoient, c'est qu'il y a quelque chose d'apaisant dans le fait de créer, continue-t-elle. Mais les objectifs peuvent être plus simplement de s'occuper, de sortir de chez soi, de rencontrer des gens. L'art, c'est un plus. » « On propose quelque chose, ajoute Cécile, et les personnes prennent ce qu'elles veulent. » Si certains participants ont

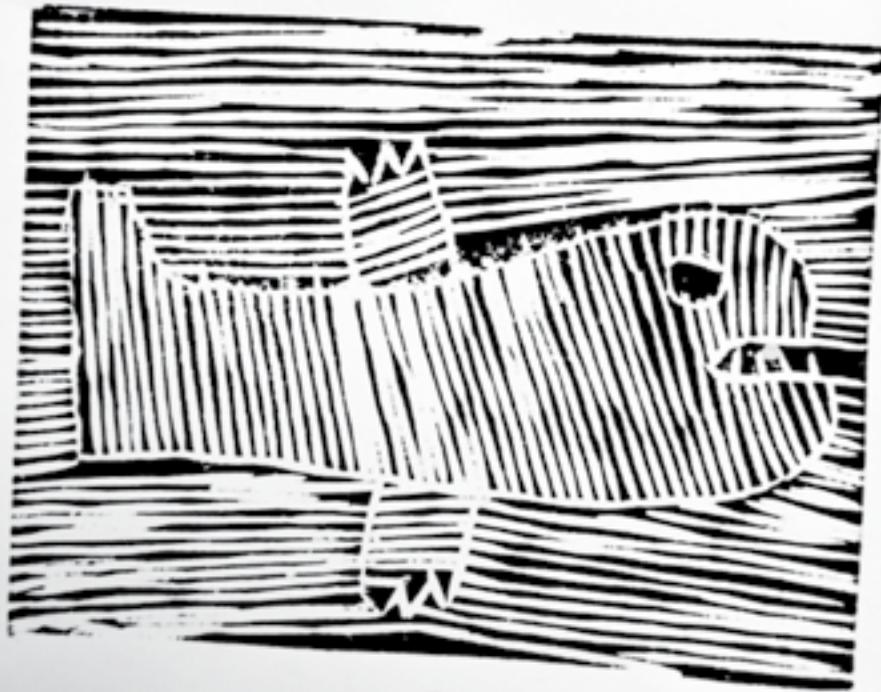


Photo : Une production de l'atelier gravure

une sensibilité artistique, d'autres pas du tout. Les uns viennent, partent, puis reviennent. Les autres s'accrochent et trouvent une place dans le collectif dans la maison. «On essaye que Revers soit un passage vers le "monde ordinaire", mais il existe peu d'autres lieux qui les acceptent...»

«En fait il n'y a pas toujours une grande motivation au départ chez ces personnes, précise même Véronique. Parfois elles sont soutenues par leurs référents sociaux afin d'accéder aux ateliers de Revers. Mais elles viennent et restent. Elles trouvent ici quelque chose qui les motive, une motivation qui leur est propre.»

Un vrai «chez-soi»

Tous les matins, on peut venir prendre son petit déjeuner dans la vaste cuisine, emplies de lumière, de rouge et de peintures vives. Un vrai chez-soi. Car le lieu a ici toute son importance. On le fait vivre, on l'investit. En opposition avec l'hôpital, aseptisé. Et il s'inscrit dans un quartier.

«On n'attend pas des gens qu'ils changent. Mais il y a des petites choses qui se passent, qui sont de l'ordre du quotidien», raconte Cécile. «L'idée est que les choses circulent.

Il y a des choses qui passent à travers et qui nous échappent. Des affects, des rencontres, des émotions.» Et le lien qui se tisse va dans les deux sens. «C'est de l'ordre de la réciprocité, explique Véronique. C'est une relation de personne à personne et non de soignant à soigné. Chez chaque travailleur et chez chaque usager, il y a cette impression de donner et de recevoir.»

En plus des ateliers, l'asbl propose un suivi individuel et joue le rôle d'interface. En amont, avec les travailleurs psychosociaux référents (ou avec un proche, un membre de la famille). En aval, avec des partenaires culturels, afin de prolonger cette ouverture vers le tissu culturel urbain.

Cette relation d'accompagnement n'est pas vraiment définie. Il existe bien un cadre, réfléchi en équipe, mais des zones de flou demeurent. «Tout se construit tout le temps. Il n'y a rien de définitif. Quand on croit qu'on a mis en place quelque chose, quelque chose d'autre arrive. Et les gens n'ont pas fini de nous étonner», témoigne Véronique.

Financé dans le cadre du décret éducation permanente et reconnu comme service d'insertion sociale, le projet est hybride : à cheval sur la santé, le social et la culture. ■

Jongler entre l'individu et le collectif

Anny Henry, éducatrice chez Revers depuis neuf ans, se dit fatiguée se matin. Pourtant son regard pétillant et son discours est volubile. Elle nous aide à mieux comprendre la nature de l'accompagnement proposé par Revers aux personnes avec des troubles psychiatriques. Un rôle pour lequel les travailleurs de l'asbl ne cessent de jongler entre soutien individuel et construction d'espaces collectifs. Interview.

Focales : Quelles sont les spécificités du travail mené à Revers ?

La spécificité de notre travail, c'est qu'on ne s'appuie pas sur la problématique de la personne, mais sur ce qui se vit ici à Revers, que ce soit en atelier ou dans le collectif. On n'ignore pas la souffrance psychique des personnes. Mais elle est souvent prise en charge par ailleurs. Pour le référent (NDLR: le référent psycho-social, d'un service de santé mentale par exemple) de la personne, c'est important, parce qu'il emporte des éléments sur ce qui se passe ici. On travaille à partir du

milieu de vie. Donc ce qui se passe ici enrichit très fort l'accompagnement de la personne.

Concrètement, chaque personne qui arrive ici reçoit un premier accueil, seul ou avec son référent. Ensuite pendant quinze jours, elle peut aller et venir dans la maison, puis elle pourra se diriger vers un atelier précis (NDLR: l'asbl organise plusieurs ateliers, par exemple: écriture, peinture / dessin, photo, images et mots...) si elle en a envie. Chaque personne est ensuite suivie par un membre de l'équipe, via une série de rencontres qui ont lieu environ tous les trois mois. On travaille à la demande et à l'observation, on essaye de voir ce qui est le plus soutenant pour chacun.

Photos : L'atelier d'écriture



En plus de cela, nous organisons des petits-déjeuners, l'objectif étant d'être le plus accessible possible et de permettre d'appréhender Revers de manière plus informelle. Car certaines personnes entrent directement en contact avec un atelier, pour d'autres c'est difficile. Parfois elles ont besoin de sentir l'ambiance, de voir comment ça se passe. Elle peuvent venir, sans avoir quelque chose à faire. Venir et parler ou ne pas parler. Il y a des personnes qui viennent pendant des mois au petit-déjeuner sans aller en atelier...

Nous essayons aussi que les personnes soient partenaires des travailleurs. Cela doit faire



Photo :

Les participants
à l'atelier d'écriture
rédigent leur texte.

partie de chacune de nos démarches. À chaque occasion, chaque événement, nous essayons d'impliquer les personnes. Par exemple, lors d'un échange entre professionnels et usagers de différents pays ou lors de la balade du lit psychiatrique (NDLR : campagne de sensibilisation menée en 2009 par le Mouvement pour une psychiatrie démocratique dans le milieu de vie), à chaque fois, nous essayons d'impliquer les personnes.

Focales : Comment peut-on caractériser cet accompagnement ?

C'est un arrêt sur image avec une personne. On voit quelle est la perception de cette personne sur ce qu'elle vit à Revers, sur son trajet chez nous, on partage son regard et notre regard. Ensuite on essaye de faire le lien avec des activités externes. On essaye de voir si cette personne est prête à fréquenter des structures hors du champ de la psychiatrie, peut-être qu'il n'y a plus de sens à continuer à fréquenter Revers. Nous essayons d'accompagner les membres vers une insertion socio-culturelle, socio-professionnelle ou autre..., d'être un relais vers d'autres contextes. Mais il y a des personnes qui n'accéderont pas à des structures non spécialisées. Parce que Revers est un espace qui offre une certaine sécurité et se soucie que chacun trouve sa place. Il n'est pas simple de trouver des lieux ouverts à tous.

Nous devons être attentifs à l'individu sans négliger le collectif et inversement. Ces deux dimensions doivent pouvoir se travailler en même temps. Comment garantir l'accessibilité de chacun tout en permettant au groupe d'avancer ? Comment chaque personne peut-elle devenir un partenaire des autres dans le groupe ? Il y a tout le temps cette jonglerie entre l'individu et le collectif. Avec, toujours en toile de fond, cette question de ce qui est le plus soutenant pour la personne.

Focales : Quels sont les effets que votre travail collectif peut produire chez ces personnes ?

Parfois les personnes qui viennent pour la première fois ne se reconnaissent pas dans le groupe. Si elles dépassent cette difficulté, elles peuvent développer des complémentarités. Revers est un collectif constitué de personnes ayant des histoires de vie bien différentes : leurs âges, leurs parcours scolaires, leur santé, leurs réseaux sociaux... Mais l'alchimie entre ces personnes peut se produire, on vit alors de belles rencontres.

En fait, tu vis des tas de bons moments. Et quand tu peux additionner ces tas de bons moments, ça a un effet. Et ce n'est pas seulement ce qui se passe chez Revers. Ce qu'une personne vit à Revers, ce qu'elle vit ailleurs, cela peut provoquer des changements. ■

Enjeux

Vers une psychiatrie dans le milieu de vie?

Parmi les acolytes de Revers au sein du Mouvement pour une psychiatrie démocratique dans le milieu de vie : le Siajef (Service intégré d'aide et de soins psychiatriques dans le milieu de vie), l'asbl Article 23, l'Autre Lieu, la Fédération des maisons médicales... Ce mouvement milite depuis une quinzaine d'années pour une meilleure intégration des soins psychiatriques dans le milieu de vie, pour une approche plus globale de la souffrance psychique et pour une plus grande participation de ce public fragilisé à la vie sociale. Il plaide aussi pour la mise sur pied de services publics intégrés et inscrits dans un territoire pour répondre à ces problématiques.

La Belgique est toujours, à l'heure actuelle, le premier pays de l'Union européenne en termes de nombre de lits psychiatrique par habitant : en 2011, 180 lits pour cent mille habitants (contre dix lits pour cent mille habitants en Italie !) Or plusieurs études ont démontré que les traitements en milieu de vie fourniraient d'aussi bons, voire de meilleurs résultats qu'en hôpital. Les recommandations

L'asbl Revers est membre du Mouvement pour une psychiatrie démocratique dans le milieu de vie, composé de citoyens et d'associations qui cherchent à transformer les politiques et les approches en santé mentale. Aujourd'hui une réforme des soins de santé mentale est en cours en Belgique (la réforme dite « 107 »). Revers y participe mais reste perplexe.

de l'OMS en la matière sont on ne peut plus claires : « Si possible, les institutions psychiatriques grandes et centralisées doivent être fermées et des alternatives plus appropriées dans le milieu de vie doivent être mises en place. Dans beaucoup de pays, il n'est pas réaliste de prendre ce chemin immédiatement.



Photo :
Le groupe des participants de ce mercredi matin-là.

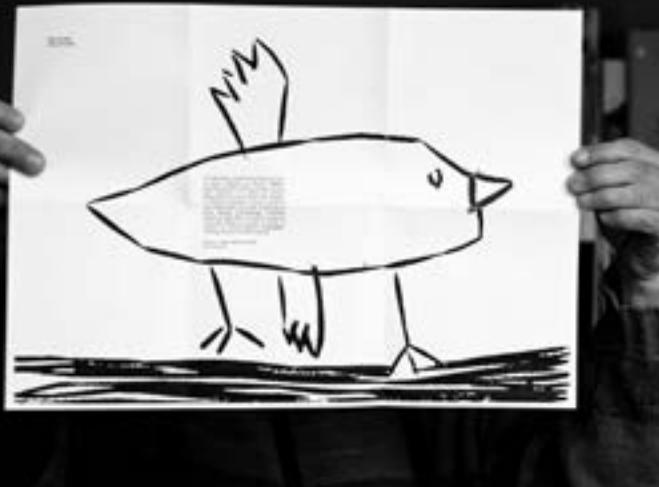


Photo :
une production
de l'atelier
gravure

La réforme des soins de santé mentale « 107 »

En 2009, la ministre Onkelinx lance officiellement une vaste réforme des soins de santé mentale, dite « 107 », du nom de l'article de la loi des hôpitaux qui leur permet de réaffecter une partie de leur budget dans une offre de soins communautaires. La réforme, mise sur pied en intercabinet puisqu'elle recouvre les compétences du fédéral, des communautés et des régions, poursuit deux objectifs. Le premier : transformer une partie de l'offre de soins résidentielle en une offre communautaire – en d'autres termes, fermer des lits dans les hôpitaux et services psychiatriques et proposer de nouveaux services ambulatoires, les équipes mobiles. Le second : intégrer cette nouvelle offre dans les dispositifs existant et les coordonner.

Un modèle qui vise à mettre sur pied une offre globale et intégrée, l'idée étant que, sur un territoire, toute personne qui a un problème de santé mentale doit pouvoir recevoir la ou les réponse(s) en lien avec ses besoins et sa demande. Pour chaque territoire le réseau devra s'efforcer de remplir cinq fonctions :

1. la prévention, la promotion des soins en santé mentale, la détection, le dépistage et le diagnostic par la première ligne de soins en santé mentale ;
2. les équipes ambulatoires de traitement intensif (équipes mobiles) ;
3. les équipes de réhabilitation, travaillant à la réinsertion et à l'inclusion sociale (accès à la culture, aux loisirs, à la formation et à l'emploi...);
4. les unités intensives de traitement résidentiel (quand une hospitalisation s'avère nécessaire) ;
5. les formules résidentielles spécifiques, lorsque l'organisation des soins à domicile est impossible (dans des habitations protégées par exemple).

À court terme, ces institutions doivent être réduites en taille, les conditions de vie des patients doivent être améliorées, et le personnel doit être formé pour délivrer les soins dans le milieu de vie et améliorer la qualité des soins. (...) Autant que possible, les nouvelles admissions dans les hôpitaux psychiatriques devraient être stoppées. Les patients qui ont besoin d'être admis en hôpital devraient être reçus dans les unités psychiatriques des hôpitaux généraux (...) Les ressources humaines et financières existantes des grands hôpitaux psychiatriques devraient être réaffectées vers des prestations de soins de santé mentale dans les soins de santé primaire et les services de santé mentale basés dans la communauté.»

La désinstitutionnalisation, une approche de la santé mentale plus globale et axée sur le territoire, un ensemble de concepts que l'on retrouve aujourd'hui dans la récente réforme des soins de santé mentale, dite « 107 » (voire encadré).

Sur le territoire de Liège et Huy-Waremme, cette réforme a pris corps en juin 2011 au sein du projet « Fusion Liège ». Un projet qui regroupe un ensemble diversifié de partenaires : IsoSL (Intercommunale de soins spécialisés à Liège), des services de santé mentale (SSM), des maisons de soins psychiatriques (MSP), des centres de rééducation fonctionnelle (CRF), des centres hospitaliers, des maisons médicales, Psytoyen, Similes...

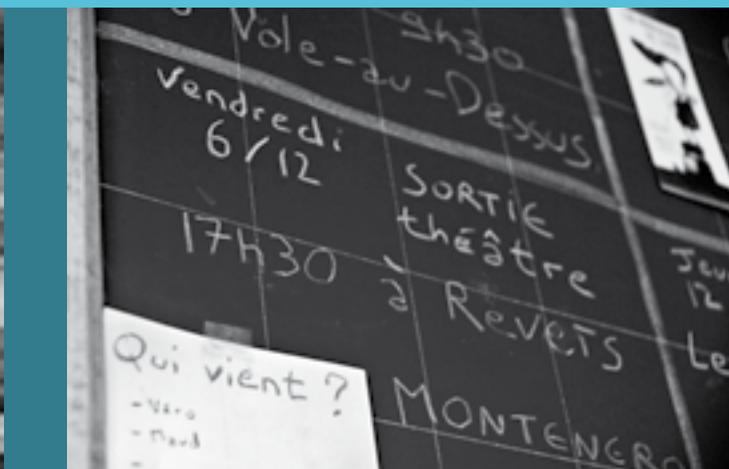
« Cette réforme, pourrait être intéressante si on développait des services dans le milieu de vie, commente Cécile Mormont, directrice de l'asbl Revers. Mais on ne sait pas très bien où on va... » Deux éléments positifs cependant. Une meilleure connaissance réciproque entre acteurs, tout d'abord : « Pas mal de gens sont venus voir ce que l'on faisait, il y a une découverte de tout un réseau. » Une



meilleure coordination entre les travailleurs au moment des sorties d'hôpitaux ensuite.

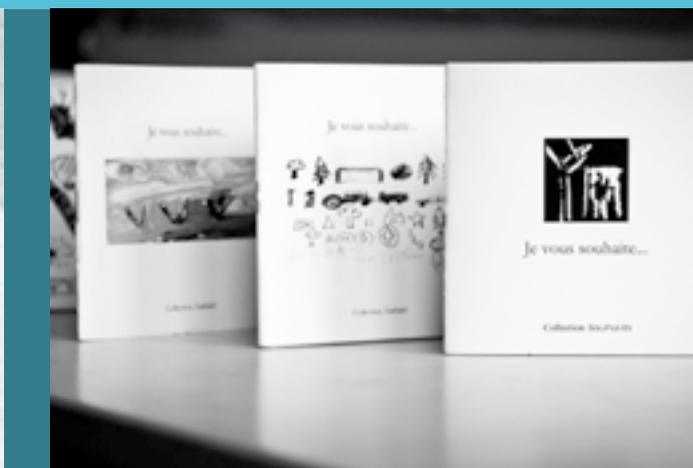
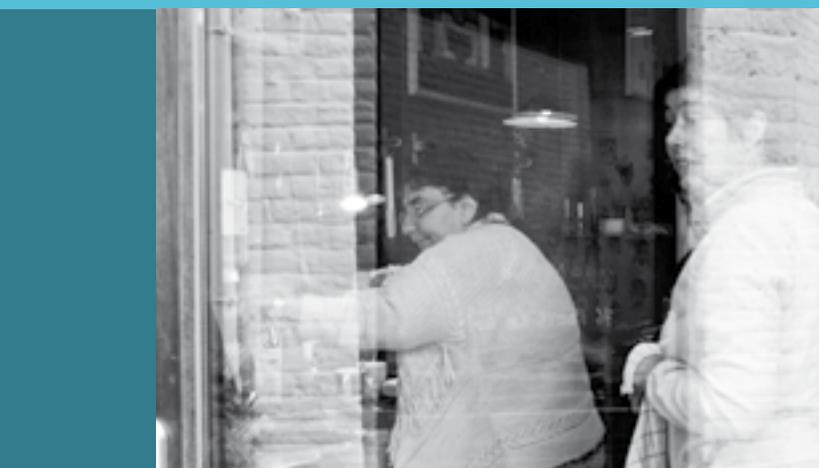
« Comment j'imagine le futur ?, s'interroge, songeuse, Anny Henry, éducatrice et animatrice chez Revers. J'imagine des lieux qui n'appartiendraient plus seulement au secteur de la santé mentale, des lieux où des personnes pourraient se rencontrer. Ce qui serait idéal, c'est qu'il n'y ait plus besoin de structures spécifiques. C'est très

utopique... car ces personnes ont besoin de retrouver confiance en elles afin de s'ouvrir au "monde". Mais il faut essayer de mettre en place des projets qui ne sont pas connotés, des projets d'ouverture, des projets de quartier. Quand les rencontres entre les gens se multiplient, quand les personnes avancent ensemble autour d'un projet, on se fixe moins sur une pathologie, le regard évolue... » Bref, le monde idéal tel que Revers se l'imagine, on en est encore loin... ■

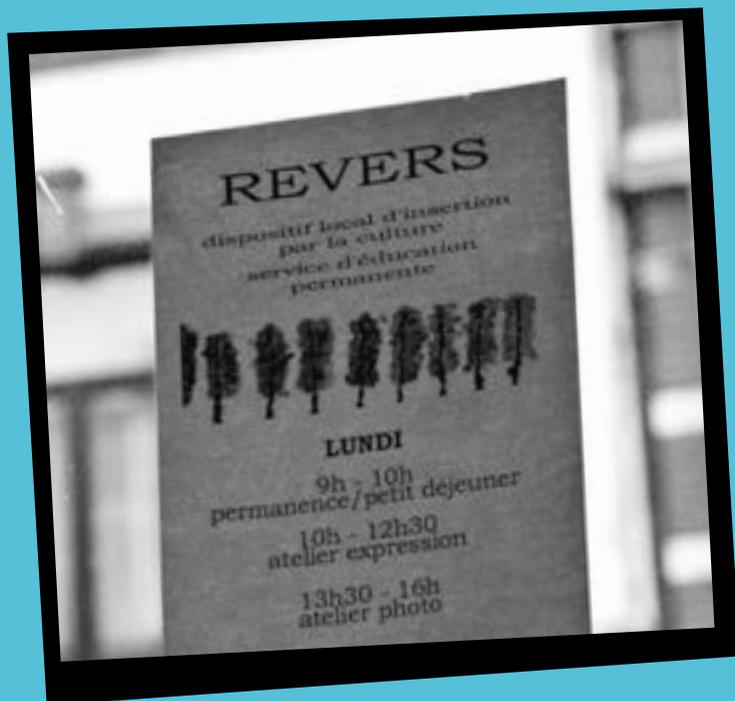


1. Véronique, l'animatrice, commente les textes.
2. Le tableau des activités

3. Après le petit-déjeuner, la vaisselle
4. Quelques productions des participants aux ateliers



Pour en savoir plus



Revers asbl

Rue Maghin, 76-78 à 4000 Liège

Tél. : 04 351 74 93

Courriel : info@revers.be

Site : www.revers.be

Mouvement pour une psychiatrie démocratique dans le milieu de vie

Centre Franco Basaglia

Rue de la Cathédrale, 12 à 4000 Liège

Tél: 04 227 02 58

Courriel : info@psychiatries.be

Site : www.psychiatries.be

focales

est une revue publiée en supplément d'Alter Échos.

Une initiative de l'Agence Alter, avec le soutien de la Wallonie.

Coordination : Marinette Mormont.

Ce cahier a été rédigé par Marinette Mormont.

Il a été achevé en octobre 2013.

Layout, mise en page et photos : Françoise Walthéry et Cécile Crivellaro.

Impression : Nouvelles imprimeries Havaux

Cette publication est en accès libre

sur www.alterechos.be (onglet dossiers)

Agence Alter
■■■■■



Wallonie



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES